

Tous ces grands monumens de ce petit empire ;
Ces arbres renversés , façonnés avec art ,
De leur digue à la vague opposant le rempart ;
Des écluses , des ponts l'habile architecture ,
Des voûtes , des cloisons ² la solide jointure ;
Ces soins si prévoyans , cet art si merveilleux ,
Accommodés au temps , appropriés aux lieux ;
Cette Hollande ³ enfin , et cette humble Venise ⁴ ,
Sur ses longs pilotis solidement assise :
L'étranger , retrouvant l'homme dans le castor ,
Le voit , s'étonne , rêve , et le regarde encor .

LES ABEILLES.

Mais quel bourdonnement a frappé mes oreilles ?
Ah ! je les reconnaiss, mes aimables abeilles.
Cent fois on a chanté ce peuple industrieux ;
Mais comment , sans transport , voir ces filles des

[cieux ?
Quel art bâtit leurs murs, quel travail peut suffire
A ces trésors de miel, à ces amas de cire ?
Je ne vous dirai point leurs combats éclatans,
Si la mort est donnée à l'un des combattans,
Si ce peuple est régi par une seule reine,
S'il peut d'un ver commun créer sa souveraine ;